

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1411 - 13 juillet 1989 - 4 F

### D 1411 CUBA: LE "PRINTEMPS DE PÉKIN" VU DE LA HAVANE

Les manifestations étudiantes et ouvrières de Chine d'avril-mai 1989, terminées dans la répression sanglante du samedi 3 juin, ont été suivies avec beaucoup d'attention par les autorités cubaines. Au terme des événements, les médias cubains se sont faits l'écho des thèses du gouvernement chinois. C'est ainsi que l'hebdomadaire cubain *Bohemia*, dans son n° du 16 juin 1989, a publié un article récapitulatif du correspondant à Pékin de l'agence *Prensa Latina*. Nous en donnons ci-dessous la traduction.

Un autre événement significatif du soutien cubain au régime de Pékin a été la visite de quatre jours à Cuba, à la même époque, du ministre des affaires étrangères de la République populaire de Chine. C'était la première visite à ce niveau depuis les vingt-huit années de relations diplomatiques entre Cuba et la Chine.

La finale de l'article de *Bohemia*, à propos de la Chine, ressemble à un programme politique pour Cuba. On sait que, à la différence de Gorbatchev et de sa "pérestroïka", Fidel Castro prône une politique non de "restructuration", mais de "rectification" des erreurs du socialisme cubain, sans remise en cause comme telle du système politique. La lutte contre la corruption officielle, prônée en Chine, prend un relief tout particulier à Cuba au moment où passe en jugement le général Ochoa, vétéran de la guérilla contre Batista, de la guerre de l'Ogaden en Ethiopie, de la coopération militaire avec le Nicaragua et de la présence cubaine en Angola, aujourd'hui officiellement accusé de trafic de drogue et probablement promis au peloton d'exécution.

En ce qui concerne les relations de Cuba avec l'Union soviétique (cf. DIAL D 1379), la visite de M. Gorbatchev à La Havane s'est soldée, le 4 avril 1989, par un premier traité d'amitié et de coopération pour les vingt-cinq années à venir. L'un des points du traité établit que les entreprises soviétiques sont désormais autorisées, dans le cadre de la "pérestroïka" à passer des accords et signer des contrats de type bilatéral avec les entreprises ou pays de leur choix. L'avenir dira si les nouvelles règles du jeu économique soviétique se concrétiseront - et comment - à Cuba. Quant aux conversations entre Castro et Gorbatchev, rien n'a transpiré.

Note DIAL

### Chine - LE FLEUVE REPREND SON COURS

Des intérêts inavoués, intérieurs  
et étrangers, se sont donnés cours  
durant les semaines qui ont  
ébranlé le géant

(Intertitres de DIAL)

La première fin de semaine de juin 1989 sera inoubliable pour les Chinois, en particulier pour les habitants de la capitale de ce pays millénaire. La date passera à l'histoire selon deux dimensions: d'une part, une tentative de soulèvement antigouvernemental, d'une violence sans précédent et d'extension généralisée; d'autre part, sa défaite totale et absolue.

### (Qui sont les amis et les ennemis)

Le bilan final est désastreux pour les forces intérieures et extérieures qui ont essayé de dévier le cours de l'histoire et d'abattre le régime socialiste instauré ici voici tout juste quarante ans.

Comme il arrive toujours quand les événements prennent l'ampleur d'une tragédie, cela a été l'occasion de découvrir qui sont vraiment les amis et qui sont les ennemis de la Chine socialiste. Et qui a souffert pour son destin ou qui s'est réjoui de la perspective, évidemment sans aucun fondement, de la chute du régime. Quand les autorités auront tiré les leçons de ces journées historiques et quand le peuple chinois aura réexaminé les faits, les extrêmes de la situation sauteront clairement aux yeux et seront d'une valeur cruciale pour les prochaines étapes car, comme l'ont justement affirmé les autorités, ce qui vient d'être fait n'est qu'un premier succès en direction de la victoire. D'autres restent à obtenir pour éviter la répétition d'événements aussi douloureux.

Le samedi 3 juin avait commencé à l'aube sous de mauvais augures: plusieurs contingents militaires qui avaient essayé de prendre position ont été repoussés et humiliés par des milliers de personnes défiant la loi martiale en vigueur depuis le 20 mai; celles-ci les ont encerclés et obligés à renoncer à leur effort.

Ensuite les événements se sont précipités: les éléments antigouvernementaux sont passés à l'offensive sur toute la ligne; ils ont attaqué les troupes protégeant Zhong Nanhai, siège du comité central du Parti et du Conseil d'Etat et résidence des responsables principaux, ainsi que l'Assemblée nationale; ils ont volé des armes en divers endroits; ils ont rempli la ville d'obstacles et de barricades pour empêcher l'arrivée de l'armée, et lancé sur les colonnes militaires des bombes incendiaires dans tous les sens. Le harcèlement le plus sauvage a été contre les soldats capturés par ces éléments; il a atteint sur certains des degrés horribles. Plusieurs jeunes soldats ont été lynchés et l'un d'entre eux a été pendu sur le pont de Chong Wemen, tout près du restaurant Maxim. Dans le secteur ouest de la ville, entre le musée militaire et Feng Daï, plusieurs colonnes de tanks et de véhicules militaires ont été incendiées et leurs équipages massacrés. La riposte des autorités a alors été sévère.

### (Les pêcheurs en eaux troubles)

En amont de ce samedi brûlant, il y avait six semaines de troubles constants, de manifestations de masse, de grèves d'enseignants et d'ouvrières, et d'attaques virulentes contre les hauts dirigeants du pays, en particulier Deng Xiaoping, le guide du pays, et le premier ministre Li Peng.

Tapis dans l'ombre et mettant à profit l'agitation créée par le mouvement étudiant de protestation contre la corruption, la spéculation officielle et la bureaucratie, d'accélération des réformes et de démocratisation de la nation, les antigouvernementaux espéraient pouvoir pêcher en eaux troubles.

Dans les universités, les appels à la mise à bas du régime se multipliaient; et certains allaient même, dans leur dérèglement démentiel, jusqu'à proposer le retour au pouvoir du Parti du Kuomintang, de Taiwan.

Les dénommés subversifs introduits depuis les Etats-Unis dans les dénommés Alliance démocratique et Parti démocratique de Chine étaient pour une grande part visibles dans les centres supérieurs d'enseignement. A l'unisson du gouvernement nord-américain et d'autres d'Europe occidentale, ils demandaient avec insistance que ne soit pas réprimé un mouvement chaque jour plus illégal, tandis qu'au revers de la monnaie, la radio officielle de "La Voix des Etats-Unis" (1) se lançait ouvertement dans la déstabilisation, la désinformation et l'encouragement aux troubles.

Quand les autorités sont passées à la contre-offensive à partir de 10 H du soir de samedi, le monde entier a assisté à l'une des campagnes les plus intenses de ces der-

(1) Le nom exact est "La Voix de l'Amérique" [NdT].

niers temps pour ce qui est de la subversion. Celui qui croyait la radio "La voix des Etats-Unis", les chaînes de télévision nord-américaines et une bonne partie de la presse occidentale, était horrifié. Sur la place Tian Anmen, centre des désordres depuis un mois et demi, les tanks et les troupes avaient prétendument massacré plus de trois mille personnes, y compris des vieux, des femmes et des enfants en bas âge. Dans les universités se répétaient les mêmes scènes les plus dantesques. Avec une impudence sans borne il était dit, à titre de témoignage, que le massacre était incontestable. En contrepartie, les antigouvernementaux étaient tous présentés comme des chevaliers de la liberté et de la démocratie.

#### (Des agissements d'asociaux)

Mais la vérité s'est imposée peu après. Il n'y a pas eu de massacres ni à Tien Anmen ni dans les universités. Les parangons de la démocratie sont pour une bonne part d'anciens prisonniers, des improductifs asociaux et quelques jeunes ouvriers, actuellement en attente de jugement pour les actes de vandalisme commis, dont la plupart ont d'ailleurs été filmés. Pour beaucoup d'étudiants, pièce maîtresse des premières protestations, le problème a été paradoxalement clair ce samedi-là car on les a vus à genoux implorer ces individus de cesser d'attaquer les militaires; dans leur immense majorité ils se sont écartés de ces agissements ouvertement subversifs.

Des victimes humaines il y en a effectivement eu, et beaucoup. D'après les rapports officiels il y a eu plus de 300 morts, dont 23 étudiants, et plus de 7000 blessés (5000 militaires et 2000 civils). On compte quelque 400 soldats disparus, certains présumément dans l'accomplissement de leur devoir. On peut supposer que ce nombre a augmenté dans les jours suivants, tant dans la capitale que dans le reste du pays qui a été également la scène de violences criminelles, comme dans le cas de l'incendie de trains à Shanghai et à Hunen, d'établissements commerciaux et d'immeubles officiels à Chengdu, Xian, Chagsha et autres localités.

La confusion s'est également produite au niveau populaire, car les rumeurs les plus folles ont couru durant tous ces jours: tandis que les uns assuraient que Deng Xiaoping était mort et que Li Peng avait été blessé dans un attentat, d'autres soutenaient que des troupes en provenance de Tianjin s'approchaient de Pékin pour attaquer les autorités. Telle une tempête dans un verre d'eau, tout cela a disparu et en fin de semaine le chef de l'Etat, un vétéran de 85 ans, a été montré présidant une réunion des principaux responsables du Parti communiste, des membres du gouvernement et des forces armées, en confirmant ainsi aussi bien la continuité du commandement que la fausseté des bruits répandus.

#### (Le rôle de la télévision)

Dans la compréhension par les citoyens de la nature exacte des événements, la télévision a joué un rôle décisif en diffusant avec beaucoup de détails des scènes d'attaques et de lynchage de soldats ainsi que l'incendie de centaines de véhicules. Elle a présenté à l'opinion publique les têtes antigouvernementales. Des dizaines de témoins des événements de Tien Anmen et dans les universités ont également montré le caractère tendancieux des versions sur les prétendus massacres qui s'y seraient produits. Par la même occasion la nation a pu voir des dizaines de jeunes visages traumatisés, dont beaucoup gravement, qui étaient ceux des soldats blessés par les antigouvernementaux.

Après avoir compris la tromperie dont ils avaient été victimes, en particulier par la radio "La Voix des Etats-Unis", beaucoup de personnes écrivent aux organes de presse nationaux pour dénoncer cette radio qui fausse délibérément les faits afin d'aggraver le conflit, et pour faire porter au gouvernement nord-américain la responsabilité d'une conduite indigne de gens se présentant comme des amis.

A la fin de la semaine, la capitale retrouvait progressivement la normalité, et les troupes mobilisées pour rétablir l'ordre élargissaient leurs obligations au nettoyage des rues et au ravitaillement de la population.

La production, les services, les transports et les écoles reprenaient peu à peu leur rythme après des semaines de confusion. Les autorités procédaient à l'arrestation et au jugement des cerveaux et des exécutants des actes de vandalisme, ainsi qu'aux autres mesures de contrôle.

Pour essayer d'échapper à la justice, l'astrophysicien Fang Lizhi, l'un des principaux adeptes de l'instauration en Chine d'un système politique semblable à celui des Etats-Unis, et recherché comme l'un des grands auteurs de troubles, avec son épouse se trouvant dans la même condition, a trouvé refuge à l'ambassade nord-américaine, ce qui a provoqué une énergique protestation des autorités et des appels répétés de la population pour qu'ils soient rendus pour jugement devant les tribunaux.

#### (Représailles contre la Chine)

Après l'échec de la tentative de ses amis, le gouvernement des Etats-Unis a condamné l'action gouvernementale et arrêté les ventes d'armes à la Chine et les contrats intermilitaires avec elle. La Communauté économique européenne a suspendu, en dernière heure, les conversations qui étaient prochainement prévues à Bruxelles avec une mission ministérielle chinoise, sur un élargissement de la coopération économique.

C'étaient les premières représailles de l'Occident. Une autre évidence éloquentes pour la Chine sur la signification des événements.

Parallèlement à la crise dans les rues, une autre s'est produite dont on attend les détails pour les jours prochains et qui a inquiété au moins autant les hautes sphères. D'après des révélations officielles, des dirigeants ont été, dans l'ombre, les instigateurs des protestations et des troubles, et se sont opposés à l'adoption de mesures énergiques pour écraser la tentative de soulèvement, officiellement qualifié de contre-révolutionnaire.

Dans son intervention de fin de semaine, Deng Xiaoping a affirmé que le but des soulèvements était la chute du régime socialiste et l'instauration d'une république bourgeoise. Sa riposte a été la réaffirmation de la continuité du système socialiste, sous la direction du Parti communiste, avec la poursuite de la modernisation et des réformes commencées il y a dix ans comme tâches centrales pour le présent et l'avenir.

#### (Politique de rectification des erreurs)

Deng Xiaoping a néanmoins invité à tenir compte des expériences issues des événements et à rectifier le plus rapidement possible les erreurs commises afin d'éviter la répétition d'une telle tragédie.

Les spécialistes avancent que les domaines de la rectification doivent être les suivants: le renforcement accéléré de la préparation idéologique, politique et culturelle de la population sur la base des principes marxistes-léninistes, une affaire réclamée par les vétérans et dirigeants du Parti communiste; la lutte sans merci contre la corruption, la spéculation officielle et la bureaucratie, qui ont fait l'objet de dénonciations; la lutte contre l'influence des manifestations idéologiques bourgeoises, critiquées pour leur prolifération; et la liquidation des organisations illégales nées dans la chaleur des troubles, entre autres choses.

Si la fin de la semaine dernière a été décisive du fait de la liquidation du soulèvement contre-révolutionnaire, ces experts soulignent qu'il sera encore plus décisif d'éviter dans l'avenir la répétition de tels événements. Pour cela ils proposent d'aller jusqu'aux causes profondes.

José Luis Robaina  
correspondant de Prensa Latina à Pékin

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441